Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 42 (1906)

Heft: 44

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIIme ANNÉE

N° 44

LAUSANNE

3 novembre 1906

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Lettre de Paris. — Les cours de vacances d'Iéna. — Chronique scolaire : Suisse romande, Neuchâtel, Vaud. — Variétés.* — PARTIE PRATIQUE : *Questions à nos lecteurs. — Leçon de chose : La boîte d'école. Orthographe élémentaire. — Dictées. — Récitation. — Arithmétique : Calcul du temps. — Pensées.*

LETTRE DE PARIS

2. M. Aulard, le professeur en Sorbonne et l'historien bien connu de la *Révolution française*, passe en revue, dans son article de la *Dépêche de Toulouse*, les raisons invoquées par M. Massé, rapporteur général du budget de l'instruction publique, pour proposer la *suppression des écoles normales*. Il se déclare d'accord avec M. Massé *sur les idées*, ce qui veut dire sur cette opinion « que l'ancienne école normale primaire a fait son temps et que le système du séminaire fermé, de l'internat, de la séquestration, risque de fausser ou rétrécir l'esprit des futurs éducateurs du peuple » ; mais en désaccord *sur les moyens*, qui sont, comme vous savez, de faire préparer les instituteurs par les lycées devenus gratuits et ouverts aux enfants du peuple comme à ceux de la bourgeoisie.

Ayant montré ce qu'a de fallacieux un tel projet, M. Aulard nous expose le sien, et tout en réservant mon jugement sur ce hardi plan de réforme, je sens toute la séduction de son ampleur et de sa générosité. Voici donc ce qui plairait à M. Aulard :

Il ne faut pas supprimer les écoles normales primaires, mais les modifier de manière à les adapter aux besoins nouveaux, aux conceptions nouvelles.

Je voudrais que le nombre des écoles normales fût réduit, et qu'il n'y eût plus qu'une école normale dans chaque circonscription académique ou plutôt universitaire.

Cela, pour les deux sexes, pour les écoles normales d'instituteurs et pour les écoles normales d'institutrices.

Il y aurait donc, dans la France continentale, une école normale d'instituteurs et une école normale d'institutrices à Paris, à Lille, à Caen, à Nancy, à

Rennes, à Dijon, à Besançon, à Poitiers, à Clermont, à Lyon, à Bordeaux, à Toulouse, à Montpellier et à Aix, c'est-à-dire une école dans chaque ville d'université.

En dépensant pour ces quelques écoles la même somme que pour toutes celles qui existent, on pourrait y avoir un excellent personnel d'enseignement, un personnel d'élite, et puisque M. Massé désire que ce personnel ne soit pas tout entier primaire d'origine, il serait facile de lui donner satisfaction en introduisant dans ces écoles quelques-uns des maîtres les plus distingués de nos lycées et de nos Facultés, comme on le fait actuellement pour les écoles normales de Saint-Cloud et de Fontenay.

Mais si je parle de réduire ainsi le nombre des écoles normales, ce n'est pas uniquement, ni même surtout, pour améliorer sans plus de frais l'enseignement qu'on y donne, d'autant plus que je n'ai aucune raison de croire que cet enseignement soit actuellement aussi médiocre que semble le dire M. Massé.

Ce que je voudrais, c'est que tous nos instituteurs primaires eussent été étudiants d'Université, qu'ils eussent tous participé à la vie universitaire.

Ils choisiraient, librement, dans les diverses facultés, quelques cours qu'ils suivraient, soit cours publics, soit cours fermés, tandis qu'à l'école normale on leur donnerait une instruction plus particulièrement pédagogique, plus particulièrement adaptée à leur future profession.

Les professeurs d'Université auraient là des auditeurs et des auditrices qui à leur public, souvent peu nombreux ou, s'il est nombreux, frivole, ajouteraient des éléments sérieux. Ce complément d'auditoire, loin d'abaisser l'enseignement supérieur, le vivifierait, et il serait aussi utile qu'agréable aux professeurs de parler devant les hommes qui se préparent à former des hommes.

Il serait aussi utile qu'agréable aux futurs instituteurs, aux futures institutrices de vivre parmi les étudiants et étudiantes voués à la science, en vraie fraternité, en apprentissage d'esprit critique, dans la variété encyclopédique des disciplines. Il n'y a que la vie universitaire qui puisse ouvrir et élargir libéralement les intelligences, les cœurs. Il n'y a rien de tel que la vie universitaire pour préserver du sectarisme étroit, de tous les fanatismes, de tous les préjugés haineux.

Je le demande à M. Massé, ancien étudiant de l'Université de Paris : ne croit-il pas que l'école normale placée près de l'Université, avec une large porte communiquant de l'une à l'autre, serait plus propre que le régime du lycée à préparer les instituteurs aux amples devoirs de leur noble et difficile mission ?

3. M. Lavisse, illustre professeur d'enseignement supérieur et historien de grand renom, lui aussi, avec cela directeur de l'Ecole normale supérieure récemment organisée, prend plaisir à présider, chaque année au mois d'août, la distribution des prix aux élèves des écoles communales de Nouvion-en-Thiérache, son village natal, et les discours qu'il y prononce sont des chefs-d'œuvre de bonhomie, de grâce familière et d'élégante simplicité. Il y explique aux enfants le rôle de l'Ecole et la mission de leurs maîtres, la vertu éducative et l'utilité pratique des enseignements qu'ils reçoivent, leur raison d'aimer la France républicaine qui a si grand souci de leur formation et de leur bonheur, etc. Il y fait

volontiers des comparaisons édifiantes du passé et du présent et s'y complaît à montrer les progrès réalisés, le chemin parcouru. Cette fois, il s'est adressé particulièrement aux petites filles et leur a retracé l'admirable développement de l'instruction féminine dans ces dernières années. — Vous liriez avec un vif plaisir son discours entier. Je dois me borner à en transcrire ici la partie documentaire :

... Ce printemps, un dimanche après-midi, trois mille personnes étaient réunies dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. En entrant, j'entendis, au lieu du gros vilain murmure de conversations qui précède habituellement l'ouverture d'une cérémonie, un bruit charmant, comme un gazouillement de volière. Des centaines de petites filles et de jeunes filles assises au parterre bavardaient, sous les yeux de pères, de mères, de maîtres et de maîtresses qui remplissaient les loges et les galeries. A un moment, sur un signe, le gazouillement tomba. Des robes claires, de toutes les couleurs du clair, se levèrent. Cela ressembla tout à fait à une envolée. Les enfants chantèrent très joliment. Ces enfants étaient des élèves des lycées de filles de Paris, qui donnaient une fête à leurs familles.

Des lycées de filles ! Qui eût dit, il y a cinquante ans, que la France aurait des lycées de filles ? En 1869, j'étais le secrétaire de M. Duruy, ministre de l'Instruction publique. Mon grand et illustre maître, qui eut tant d'idées, lesquelles furent toutes bonnes, entreprit d'instituer des cours d'enseignement secondaire pour les filles. Le projet fut applaudi par quelques-uns. Mais l'opinion était alors répandue que les sœurs ne sont pas les égales des frères, le masculin l'emportant sur le féminin, comme dit la grammaire, qui fut écrite par des messieurs. On croyait qu'aux filles une toute petite instruction suffisait, et que cette toute petite instruction, il appartenait à la seule Eglise de la donner. Aussi, lorsque M. Duruy eut déclaré ses intentions, une tempête éclata, où des voix d'évêques grondèrent.

Le temps a marché. En l'année qui vient de finir, ont prospéré 42 lycées, 50 collèges, 69 cours secondaires de jeunes filles. La population de ces établissements a été de 30 831 élèves. En 1896, elle n'était que de 14 709. Elle a donc plus que doublé en moins de dix ans. Et l'on annonce, pour l'année prochaine, quatre nouveaux lycées, peut-être cinq, neuf nouveaux collèges, peut-être dix. Ce qui fera 59 ou 60 collèges. Il n'y avait que 30 collèges à la rentrée de 1903. En trois ans, le nombre des collèges a donc doublé.

L'enseignement est donné dans ces maisons presque uniquement par des femmes. Ces professeurs sont préparés à leurs devoirs par une longue éducation. Leur devoir, elles le font en conscience, avec plaisir, avec foi. Inspecteurs généraux, recteurs, inspecteurs d'académie, louent le corps enseignant féminin, et aussi le corps enseigné ; car elles travaillent bien, les petites lycéennes, et même il faut le dire, puisque c'est la vérité, elles travaillent mieux que les lycéens. Et elles reçoivent la pleine, libre et sincère éducation de l'esprit. On disait que les femmes étaient incapables de comprendre, et par conséquent d'enseigner les sciences. Mais voilà que les femmes enseignent les sciences, et que des filles comprennent cet enseignement. Et, cet appoint de la science ajouté à l'éducation des filles, ce contrepoids de raison donné à l'imagination féminine, en même temps que cette confiance en l'intelligence des femmes, c'est tout nouveau. Je

pensais aux conséquences heureuses et très graves en écoutant les petites lycéennes chanter un salut au printemps : « Bonjour, madame l'Hirondelle ».

Pas longtemps après ce beau dimanche, je vis entrer dans mon cabinet à l'Ecole normale, une jeune fille blonde, modeste, timide. Elle m'apprit qu'elle était licenciée ès sciences, et qu'elle désirait se préparer, dans les laboratoires de l'école, au concours de l'agrégation. Depuis quelques années, des étudiantes s'assoient, à côté des étudiants, aux cours des Universités. Si les vieux maîtres que j'ai connus en Sorbonne, et dont quelques-uns encadraient leur tête d'un grand col et d'une grosse cravate nouée d'un tout petit nœud, et qui paraissaient austères et lointains, remontaient sur la terre, j'imagine qu'une de leurs premières visites serait pour la Sorbonne. Quel étonnement ! Ils ne parlaient qu'à des hommes, même à de vieux hommes. Ils verraient un auditoire tout de jeunesse, et des deux sexes. Peut-être qu'ils seraient scandalisés. Il faudrait leur dire que ces jeunes filles travaillent aussi bien que les jeunes gens, au moins aussi bien, et qu'elles paraissent plus sensibles à la joie de s'instruire. Les jeunes filles ont conquis leurs places dans les Universités. On ne s'étonne plus de les y voir. Mais on n'avait pas vu encore une jeune fille camarade des normaliens de la rue d'Ulm. Cela se verra l'hiver prochain.

Enfin, vous avez sans doute entendu raconter qu'un grand savant, M. Curie, a été tué par une voiture dans une rue de Paris. M. Curie était professeur à la Faculté des sciences de notre Université. Qui lui a succédé? Mme Curie avait été la collaboratrice de son mari dans ses découvertes. Mme Curie a succédé à son mari. Elle est aujourd'hui professeur à la Faculté des sciences, collègue de savants illustres. De cet événement, qui aurait été invraisemblable il n'y a pas longtemps, personne n'a été surpris.

Mes petites demoiselles, ces faits divers prouvent que les femmes ont un grand empressement à s'instruire, qu'elles sont capables de s'instruire, que le droit à être instruites leur est reconnu. Cela, c'est une révolution.

H. Mossier.

Les Cours de vacances d'Iéna.

Encore quelques lignes, pour compléter ma lettre d'Iéna publiée dans le numéro 36 de *l'Educateur*. Et d'abord une rectification : nous n'avons pas chanté l'hymne vaudois, parce que la coutume de faire chanter les hymnes nationaux, n'a pas été maintenue par suite de manifestations quelque peu fâcheuses, auxquelles elle avait donné lieu l'année dernière. Nous avons été dédommagés par l'exécution de quelques danses nationales.

La seconde semaine nous a apporté de nouveaux cours. M. le professeur Dr Just, d'Altenbourg, a parlé pendant six heures du but de l'éducation, du caractère moral, de sa formation et de son développement, de l'influence de la vie scolaire et de ses différentes manifestations (Hodegetik). C'est un des plus beaux cours que nous ayons eu l'occasion de suivre, et chacun a applaudi à l'intention du conférencier, qui va le publier prochainement sous forme de livre.

M. le Dr Ament, le jeune et sympathique savant de Würzbourg, a entretenu son auditoire de quelques questions de psychologie de la première enfance : mimique, dessins, langage, mémoire et réflexion, jeux, fatigue, formation de l'individualité, etc, et a illustré son cours de magnifiques projections.

Les grandes lignes de la psychologie herbartienne et les objections principales

de ses adversaires, ont été traitées avec compétence, par M. le pasteur Flügel qui exposait les problèmes les plus compliqués, et les matières les plus abstraites, sans se servir de la moindre note, comme en se jouant. Herbartien convaincu, il ne donnait peut-être pas toujours aux adversaires la place qu'ils méritent.

En général, il m'a semblé pouvoir constater une intransigeance assez accentuée, envers tout ce qui ne jure pas sur Herbart et Ziller, et ceci chez la plupart des professeurs. Ils mettent purement et simplement de côté les savants, comme Wundt, Paulsen, Ziehen, Meumann, Lay et d'autres qui travaillent depuis des années dans le domaine de la pédagogie expérimentale, et dans celui de la psychologie physiologique. Sans doute, leurs travaux ne sont pas achevés, il leur faut encore des années, pour mener à chef leurs nombreuses expériences. Mais maintenant déjà, celles-ci, entreprises sur des bases différentes dans les divers laboratoires de psychologie, ont donné presque partout les mêmes résultats que l'on peut utiliser dans l'enseignement. Je suis convaincu que les instituteurs pourront encore tirer de nombreux avantages de leurs recherches ultérieures. Et où trouver une base plus sûre que l'expérience ? N'oublions pas non plus que ces professeurs ont déjà fait un grand nombre de disciples, qu'ils attirent beaucoup d'étudiants, dans les universités où ils enseignent, et que leurs publications ont un grand retentissement. Tôt ou tard, Iéna devra compter avec eux.

L'étroitesse d'idées dont j'ai parlé, m'a surtout frappé dans les discussions qui ont suivi les leçons pratiques. Là, les maîtres qui les dirigeaient, n'entraient que rarement dans les idées des adversaires, faisant peu, trop peu de cas des objections principales, pour s'arrêter surtout à des points secondaires. Cependant, une discussion approfondie, touchant aux principes mêmes, n'aurait probablement pas donné de résultats, les opinions étant déjà faites auparavant.

C'est là naturellement une appréciation personnelle. Mais de nombreuses conversations échangées avec des collègues des cours de vacances m'ont prouvé que je ne suis pas seul à penser ainsi. Il va de soi, qu'il ne s'agit pas de diminuer la valeur de la pédagogie d'Herbart et de Ziller, à laquelle sont dus de si nombreux progrès dans nos écoles. Je ne voudrais pas non plus dire que, pour être mis au courant d'idées pédagogiques nouvelles, il faut aller ailleurs qu'à Iéna. Chacun y recevra de nouvelles impulsions, et verra s'ouvrir devant lui des horizons nouveaux, car, au point de vue de la richesse et de la variété du programme, la vieille université — elle fut fondée en 1458 — est toujours sans rivale. Ce programme va, de plus, être élargi, dès l'année prochaine, par l'adjonction de branches commerciales.

J'aurais voulu encore parler brièvement de certains cours, et donner un aperçu rapide des matières traitées, mais je crains d'abuser de la patience des lecteurs. C'est pourquoi je me hâte de terminer. Je le fais en souhaitant que de nombreux collègues vaudois et suisses, aient le plaisir d'assister, une fois ou l'autre, aux cours de vacances d'Iéna, et qu'ils en rapportent, comme moi, le meilleur souvenir.

Y.

CHRONIQUE SCOLAIRE

SUISSE ROMANDE. — La conférence annuelle des chefs de départements de l'instruction publique de la Suisse romande s'est réunie lundi 22 octobre, à Lausanne, sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Decoppet.

Plusieurs questions étaient à l'ordre du jour. Le projet de règlement intercantonal pour la répression des absences scolaires a été soumis à une seconde lecture, l'idée d'une traduction française de l'*Unterrichtsjahrbuch*, du Dr Huber, a été accueillie avec empressement. L'assemblée s'est occupée aussi de la méthode d'enseignement du dessin qui va sortir de presse et a été élaborée par les soins du canton de Vaud. Une nouvelle grammaire française a été présentée et chaudement recommandée.

Les décisions concernant le glossaire des patois romands feront l'objet d'un communiqué spécial qui renseignera le public sur l'avancement de cet ouvrage important.

NEUCHATEL. — **Société pédagogique.** — Samedi 20 octobre courant avait lieu à Fleurier, l'assemblée générale annuelle avec réunion de chant, de la Société pédagogique neuchâteloise. Et ce fut sans doute, pour tous les participants à cette modeste fête, du bel automne de 1906 la plus belle journée.

A l'arrivée du Régional de 9 h. 40 nous constatons que nous serons bien une petite centaine sur trois cents convoqués. Merci aux deux cents absents qui, certainement, se sont abstenus, avec la généreuse pensée que la part de plaisir ainsi acquise à chaque participant n'en serait que plus considérable. Et pourquoi pas! petit diviseur, grand quotient. Très bien, très aimable, très gentil, encore une fois, aux deux cents absents, merci!

Donc ne boudons pas, *sèches* parfumées, thé chaud, vin d'honneur, nous attendent au Casino. Des unes et des autres, il y en a abondamment; il y en aurait bien pour trois cents personnes : tant pis et tant mieux encore, merci aux deux cents absents!

Cependant on ne s'attarde pas et à 10 heures un quart déjà s'ouvre l'assemblée générale dans la grande salle du Musée.

— Le rapport de M. Rosselet, président, résumant ceux des six sections fait constater que la vie de la société, durant l'année, a été normale, quoique peut-être trop calme, trop tranquille, manquant parfois d'intensité.

— Seule des trois questions mises au concours, celle de la culture de l'esthétique à l'école a été l'objet d'un travail. Le jury composé de MM. Blaser, inspecteur des écoles, Stuky, professeur de dessin, à la Chaux-de-Fonds, et Hintenlang, instituteur à Noiraigue, a eu à examiner à ce sujet une étude très documentée, très consciencieuse, présentée avec autant de grâce que d'élégance. M. Stuky, rapporteur, n'en a pas fait moins; aussi, durant une agréable demi-heure on écoute la lecture de son très intéressant rapport. Il loue souvent, taquine un brin, puis avec la compétence que lui donne sa situation d'artiste peintre et de professeur de dessin, il signale à l'attention de ses auditeurs, tout ce qu'il y a de profitable pour l'école dans le travail qu'il juge et ajoute de la manière la plus heureuse, ses idées personnelles en matière de culture du sentiment du beau. Il conclut en proposant une récompense de fr. 30, récompense plus en rapport avec les modestes moyens financiers de notre société qu'avec la valeur même du travail.

Ajoutons que l'auteur récompensé, auquel nous adressons d'ici nos remerciements et nos félicitations très sincères est M. Pidoux, actuellement en Belgique et correspondant ordinaire de l'*Educateur*.

— M. Amez-Droz, secrétaire, nous lit à son tour un intéressant rapport sur le projet de revision du règlement. Avec clarté et précision il résume les idées des

sections auxquelles le projet en question sera remis pour examen en vue d'une adoption définitive en séance prochaine.

En effet, nous voulons croire que l'adoption prochaine sera définitive, c'est-à-dire qu'elle sera faite pour un bon nombre d'années car, en ce moment, avec beaucoup de nos collègues, nous estimons nous être occupés et préoccupés assez souvent et assez longtemps de revision ou partielle ou totale du règlement de notre société.

— Malgré le désir qu'il exprime de vouloir quitter la présidence, M. Rosselet est de nouveau appelé par les acclamations unanimes de l'assemblée à ce poste de confiance.

Sur ce, la séance est close et la répétition de chant commence. — A 1 heure, au Temple, le concert s'ouvre et le programme est exécuté aux applaudissements des nombreux auditeurs. Joignons-nous à ce public sympathique pour remercier notre dévoué directeur, M. Ch. Fuhrer, ainsi que Mlle Jeanrenaud, de Môtiers, M. Hämmerli, de Couvet. M. Zutter, de Bevaix, M. Guye, de Fleurier, pour les moments de douce émotion qu'ils nous ont procurés. Décidément il y a encore dans le corps enseignant neuchâtelois des éléments absolument aptes à produire l'impression du beau par la musique et le chant.

A deux heures, le banquet commence, banquet en tout point réussi. Nous regrettons l'absence de M. Rosier, président de la Société romande, de M. Guex, directeur des écoles normales de Lausanne, rédacteur en chef de l'*Educateur*, de M. Frossard président de la société pédagogique du Jura bernois, qui, ensuite de fâcheuses coïncidences, n'ont pu répondre à notre invitation ce dont ils s'excusèrent en termes des plus aimables.

Par contre, nous jouissons de la présence du Département de l'Instruction publique et des représentants des autorités communales de Fleurier, aussi sous l'active direction de M. Fuety, instituteur, au menu matériel, très bon d'ailleurs, s'ajoute un menu intellectuel, plus savoureux encore. M. Blaser, professeur, à Fleurier, M. Rosselet, président central, M. Quartier-la-Tente, directeur du Département de l'Instruction publique, MM. Nagel et Henriod, pasteurs, M. J.-E. Matthey, instituteur à Neuchâtel, et M. Latour, inspecteur des écoles, prennent tour à tour la parole, qui, pour nous souhaiter la bienvenue, qui pour remercier, qui pour nous encourager à faire encore, toujours et malgré tout, de joyeux et vigoureux efforts en faveur de l'éducation, saine, rationnelle et complète de nos élèves d'aujourd'hui, de telle sorte que la nation de demain souffre moins de l'égoïsme personnel actuel et laisse place en son cœur pour plus de généreuses pensées et plus d'idéal.

Aussi les heures passent avec une étonnante rapidité et le moment du départ arrive. Sur la place de la gare, on dit encore une fois à nos bons amis de Fleurier tout le plaisir qu'ils nous ont procuré ; encore une fois on les remercie chaudement de leur cordiale réception et l'on se quitte avec le doux espoir de se revoir à pareille fête, l'an prochain en quelque autre lieu du petit pays neuchâtelois.

HINTENLANG.

VAUD. — **Ecole normale.** — Le Conseil d'Etat a nommé à titre définitif Mlle Alice Bellon en qualité d'aide-maîtresse à la classe enfantine d'application annexée aux Ecoles normales.

⁂ **Nouveaux bâtiments scolaires.** — Granges (Broye) et Corsy sur Lutry viennent d'inaugurer leurs nouveaux et superbes bâtiments d'école.

Gymnastique. — Le cours de perfectionnement pour l'enseignement de la gymnastique, organisé à Montreux par le Département de l'instruction publique, a réuni 30 participants.

Gymnastique rythmique. — Le Département de l'instruction publique a nommé une commission chargée de rechercher les voies et moyens propres à faire connaître dans le canton les idées de M. Jaques-Dalcroze sur l'enseignement du chant et de la gymnastique rythmique.

« **Jeune citoyen** ». — La 23me année de cette publication bien connue des maîtres et des élèves des cours contient entre autres les articles suivants :

I. Lecture : *a*) Morceaux ou fragments très courts de prose ou de poésie.

b) Morceaux se rapportant à l'économie sociale, à l'agriculture, à l'industrie, à l'hygiène, tels que :

1. *La bouche et les dents ;*
2. *L'alcool, voilà l'ennemi ;*
3. *Les montres de la Vallée ;*
4. *Les montres Oméga ;*
5. *Les boîtes à musique de Ste-Croix ;*
6. *Les chemins de fer suisses et les funiculaires ;*
7. *Le Col des Roches et la police sanitaire du bétail.*

c) Une revue sommaire des principaux évènements de l'année.

d) Quelques pages d'actualité sur les *drames dans les houillères* et le *Maroc*, par M. le professeur Rosier, de Genève.

e) Biographies de :

1. J. Olivier, poète et écrivain national ;
2. J. Simon, ancien architecte cantonal ;
3. E. Renevier, géologue et professeur à l'Université de Lausanne ;
4. L. Favre, écrivain neuchâtelois ;
5. J. Paroz, éducateur et écrivain pédagogique ;
6. J.-F. Landolt, ancien inspecteur secondaire du canton de Berne.

II. Rédaction : Modèles divers ; sujets avec plan ; travaux de jeunes gens.

III. Arithmétique : Nombreuses questions et problèmes de calcul oral et de calcul écrit ; problèmes pour élèves avancés, questions industrielles, techniques ou commerciales.

IV. Géographie : Excursions au travers des cantons de la Suisse centrale et orientale.

V. Histoire : Résumé historique et coup d'œil sur la civilisation en Suisse du XIVme au XVIIIme siècle.

VI. Instruction civique : Les trois pouvoirs dans la commune, le canton et la Confédération (tableau résumé).

Une feuille spéciale de seize pages est réservée à chaque canton pour la géographie, l'histoire et l'instruction civique.

VARIÉTÉ

La réclame à l'école. — La fabrique de chocolats F.-L. Cailler a décidé d'affecter une somme de 100 000 fr. à la confection d'affiches de luxe pour les écoles. Il s'agit de représentation de paysages, de monuments, de constructions, de ruines célèbres, véritables œuvres d'art qui sont adressées franco à toutes les autorités scolaires et aux instituteurs qui en feront la demande.

PARTIE PRATIQUE

Questions à nos lecteurs.

Nous aimerions ouvrir, cet hiver, quelques nouveaux débats sur des sujets pratiques, et nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les questions suivantes, auxquelles nous les prions de répondre avant le 20 courant.

Il est entendu que notre consultation est tout objective et que nous ne donnons pas les noms de nos correspondants.

1re question. — Combien de temps par semaine vos élèves sont-ils occupés en classe : *a*) à lire ; — *b*) à réciter ; — *c*) à parler (en phrases détachées ou en discours suivis)?

2me question. — Combien de temps par semaine vos élèves sont-ils occupés en classe : *a*) à écrire sous dictée ; — *b*) à copier un modèle ou un texte ; — *c*) à rédiger?

Indiquer, en outre, l'âge des élèves, le degré auquel ils appartiennent et le nombre d'heures d'école par semaine.

Adresser les réponses à *M. U. Briod, Béthusy, Lausanne.*

LEÇON DE CHOSE

Degré inférieur.

La boîte d'école.

Plan : 1. Introduction du sujet. — 2. Définition de la boîte. — 3. Utilité. — 4. Matière. — 5. Parties. — 6. Forme et couleur. — 7. Fabrication de la boîte. — 8. Comment il faut la soigner. — Différentes espèces de boîtes.

1. Introduction. — Les outils de l'écolier sont petits. Ils s'égarent facilement. La pointe des crayons se casse vite ; la plume peut s'émousser. Il est nécessaire d'en prendre grand soin. Ces petits objets, déposés dans le sac parmi les livres les cahiers, risquent fort d'être détériorés. Aussi a-t-on imaginé de les mettre tous dans une *boîte*.

2. Définition. — Votre boîte d'école vous a été remise en même temps que les crayons, la plume, la règle, l'encrier, etc. lors de votre entrée en classe ; comme toutes ces choses, elle est *un objet d'école*.

3. Utilité. — Vous l'avez reçue avec grand plaisir ; en l'ouvrant, vous avez aperçu, couchés sur le fond, tous les petits objets qui vous sont nécessaires pour écrire ; quand vous serez un peu plus grands, je vous donnerai encore une gomme qui prendra place aussi dans la boîte. Grâce à elle vous pouvez facilement transporter et sans risquer de les gâter la plume, les crayons, la règle, la gomme.

La boîte sert donc *à soigner ces objets.*

4. Matière. — Pour les protéger suffisamment, il faut qu'elle soit elle-même solide ; mais il faut aussi qu'elle ne soit pas trop lourde puisque ce sont de petites mains qui l'utiliseront. Pour la faire, on a laissé de côté le carton qui n'est pas assez durable, le fer qui est cher et trop lourd ; on a pris *du bois dur* qui est solide, durable, pas trop cher et d'un poids convenable.

5. Parties. — Ouvrez votre boîte complètement ; ce que vous tenez à la main

est le *couvercle* ; le reste est la *boîte* proprement dite ; ce sont les *parties* de la boîte.

6. Forme. — La boîte est *prismatique* ; elle est creusée ; elle est faite d'une seule pièce de bois. Il y a quelques années la boîte d'école était faite de plusieurs petites planchettes ajustées ; elle était moins solide. La forme du « creux » du *vide* est un ovale très allongé. En enlevant le couvercle, vous avez remarqué qu'il glissait dans une sorte de fente pratiquée dans le bois ; c'est une *rainure*.

La boîte a six côtés ; chacun de ces côtés est un *rectangle* ; l'endroit où deux côtés se rencontrent est une *arête*. Comptez les arêtes ; le point qui touche à trois côtés constitue un *angle*. Comptez les angles.

Le couvercle est plat ; il est comme une planchette ; l'une des extrêmités est arrondie. Il glisse dans la rainure. Pour que cela puisse se faire facilement on a *aminci* les bords du couvercle sur trois côtés. Il porte une entaille ; elle sert à ouvrir la boîte ; on y place le pouce et on a ainsi plus de facilité à faire glisser le couvercle.

Regardez les boîtes les plus neuves ; elles sont presque blanches ; celles qui ont servi pendant un certain temps sont devenues grisâtres ou brunes. L'air, le soleil changent la couleur du bois, et peut-être aussi les petits doigts des écoliers malpropres ont-ils laissé leurs traces sur les jolies boîtes blanches.

7. Fabrication de la boîte. — Comme tous les objets de bois, la boîte a été sciée, rabotée ; celui qui scie, rabote est le *menuisier* ; elle a encore été creusée, polie, entaillée avant d'être expédiée pour être distribuée aux petits enfants qui entrent à l'école primaire.

8. Comment il faut la soigner. — Votre boîte est jolie et utile ; il faut donc en prendre soin. Un bon écolier ne la tache pas, ne la laisse pas tomber à terre ; il la place sans bruit sur sa table, et lorsque les leçons sont terminées, il la serre avec ses autres effets.

9. Différentes espèces de boîtes. — Chez vous, dans les vitrines des magasins, vous avez pu remarquer des boîtes d'école différentes de la vôtre ; il y en a qui sont divisées en compartiments par de petites cloisons ; d'autres ont un couvercle à charnières et se ferment au moyen d'un ressort ou d'une clef ; quelques-unes sont vernies et ornées de dessins coloriés.

On en fait en carton durci, en papier mâché, etc.

Résumé. — La boîte est un objet d'école.

Elle est utile ; elle sert à soigner la plume, les crayons, la règle, la gomme.

Elle est faite de bois dur.

Elle se compose de deux parties : la boîte proprement dite et le couvercle.

La boîte est prismatique ; elle a six faces ou côtés rectangulaires, douze arêtes et huit angles ; elle est creusée ; elle a une rainure. Elle est faite d'une seule pièce.

Le couvercle est plat, arrondi à l'une des extrêmités ; ses bords sont amincis ; il a une entaille.

La boîte est plus ou moins blanche ; avec le temps elle devient grisâtre ou brune.

Elle est faite par le menuisier.

Il faut la préserver des taches et la serrer soigneusement avec les autres effets.

Il y a des boîtes à compartiments, à charnières, à clef, à ressort ; des boîtes vernies et coloriées, des boîtes en carton, en papier mâché, etc.

M. Panchaud.

Orthographe élémentaire.

Il est évident que la *dictée* ne peut être considérée comme un moyen d'acquérir une orthographe correcte ; elle ne peut servir qu'à constater ce qui a été obtenu d'autre part.

Un travail préalable, reconnu nécessaire, consiste dans l'étude des mots tirés des leçons de chose ou de géographie locale et dans l'épellation d'une petite rédaction de ces mêmes leçons. Seulement cette méthode d'acquisition devient facilement monotone et fastidieuse, car dans chaque rédaction, si brève et si simple soit-elle, on rencontre des mots dont l'orthographe n'est pas purement phonétique ; or chacun de ces mots demande à être fixé dans la mémoire nettement, absolument, et si l'on n'a d'autres moyens que de les répéter de vive voix ou sur une ardoise, on peut être certain de lasser plutôt que d'instruire ses élèves.

On peut aussi, en les classant par des ressemblances, en faciliter la mémorisation ; seulement, chaque fois que l'enfant voudra écrire ces mots, il devra raisonner et chercher à quel groupe ils appartiennent. Ce travail, excellent dans l'analyse d'un morceau faite collectivement et à haute voix, ne l'est plus quant à la dictée, où les premiers emplois du pluriel tiennent continuellement en suspens l'intelligence de l'élève. Et au fond, nous écrivons d'usage et pourquoi lui n'en ferait-il pas autant ?

Le travail à faire consiste donc à donner *l'usage* d'un certain nombre de mots.

Pour qu'il acquière cette certitude orthographique — qu'on déplore si souvent de n'avoir pas — il faudra simplement qu'il ait écrit les mêmes mots beaucoup de fois... mais il ne faudrait pas qu'il sentît peser cette répétition sur son intelligence ; c'est pourquoi on lui donnera différentes raisons, différents buts ou différentes formes. De là les devoirs... Ainsi pour chaque mot compliqué, pour chaque invariable d'un usage courant comme : — Autour de, dans, sous, vers, plusieurs, jamais, longtemps, toujours, souvent, voici, voilà, — on peut préparer un exercice. Chaque maître saura en composer d'après ce qui occupe le plus ses élèves. Ceux que nous donnons dans la suite peuvent paraître incohérents, détachés qu'ils sont de notre enseignement, mais ils ne l'étaient pas pour nos élèves.

Autour de

André joue autour de la maison.
Le chien rôde autour de la niche.
La poule se promène autour du jardin.
Le poulet tourne autour de la poule.
L'abeille vole autour de la ruche.
Le papillon vole autour des fleurs.

Après avoir composé ensemble, lu et épelé ce devoir, les élèves l'écrivent sur leur ardoise en plaçant les mots *autour de* qui ont été effacés et remplacés par deux tirets. La leçon suivante, le même devoir est repris mais toute la fin des phrases est remplacée par des tirets ; il ne reste au tableau que : André joue... Le chien rôde... etc. Enfin dans une troisième leçon le devoir peut être représenté par de petites figures schématisées au tableau noir, et les enfants ont la phrase complète à écrire, genre rédaction. On peut aussi en faire la dictée. Ainsi les élèves les moins bien doués ont appris les mots *autour de*, tandis que les plus habiles se sont plus à la diversité de l'exercice que souvent ils complètent de quelques phrases de leur propre invention.

Voici quelques autres exercices :

Devant.

Le verre est devant la carafe.
Le pupitre est devant les élèves.
Le tabouret est devant la table.
Le tapis est devant la porte.
La cour est devant l'école.
La mère est devant le fourneau.
L'enfant est devant la maison.
Le chien est devant la niche.

Près de

En rapport avec la leçon de géographie locale : La rue.

La boulangerie est près de la laiterie.
La boucherie est près de l'épicerie.
La confiserie est près de la droguerie.
La librairie est près de la charcuterie.
L'église est près de la banque.
La banque est près de la poste.

Plusieurs.

La salle d'école a plusieurs bancs.
La cuisine a plusieurs tabourets.
La chambre a plusieurs chaises.
La maison a plusieurs étages.
Le jardin a plusieurs chemins.
La cour a plusieurs recoins.
La rue a plusieurs magasins.
Mon frère a plusieurs toupies.
Ma sœur a plusieurs poupées.
Ma mère a plusieurs enfants.

Sur, il y a.

Sur la table, il y a des tasses.
Sur la fenêtre, il y a des vases.
Sur le banc, il y a des enfants.
Sur le toit, il y a des cheminées.
Sur l'arbre, il y a des fruits.
Sur la route, il y a des feuilles.

Sous.

Mon livre est sous ma table.
Mon sac est sous mon manteau.
Ma figure est (cachée) sous mon chapeau.
La marchande est assise sous son parapluie.
Le facteur marche sous la pluie.

Dans.

Ma plume est dans ma boîte.
Mon livre est dans mon sac.
Mon mouchoir est dans ma poche.
Le chien est dans sa niche.
La vache est dans une étable.
Le cheval est dans une écurie.

Aussi.

Le matin mon petit frère se lève, moi aussi ; il se lave, moi aussi ; il déjeune, moi aussi ; il va à l'école, moi aussi ; il étudie, moi aussi ; il copie, moi aussi ; il dessine, moi aussi ; il chante, moi aussi ; il joue, moi aussi ; il dîne à midi, moi aussi ; le soir il se couche, moi aussi.

Encore.

René soigne ses objets d'école :

Il a encore sa boîte.
Il a encore son livre.
Il a encore son ardoise.
Il a encore son sac.
Il a encore son cahier.
Il a encore sa touche.
Il a encore son crayon.

Très.

Le ciel est très bleu.
La bise est très froide.
La pluie est très fine.
Le vent est très fort.
Le nuage est très sombre.
La neige est très blanche.
Le soleil est très chaud.

Adverbes en ment.

Un soir d'automne :

Le vent souffle lugubrement.
Le feu pétille joyeusement.
Ma sœur brode finement.
Mon frère épelle lentement.
Mon frère chante gaiment.
Ma mère reprise vivement.
Je copie sagement.

F. et P.

DICTÉES

Degré supérieur.

Conservation et choix des semences.

Les graines destinées au semis doivent êtres toutes capables de germer. Des graines trop vieilles, insuffisamment mûries, mal récoltées ou mal conservées, perdent bientôt leur faculté germinative.

Le cultivateur doit conserver les graines qu'il destine aux semis dans un endroit sec, à l'abri de toute humidité.

Lorsqu'il achète des graines comme semences, il doit bien s'assurer qu'elles sont capables de germer ; il doit déterminer leur *faculté germinative*. Cet essai est facile à faire.

On enveloppe un certain nombre de graines, (cent par exemple) préalablement trempées dans de l'eau, dans un papier buvard que l'on maintient humide. On place le tout dans un endroit où la température n'est pas trop basse. Au bout de quelques jours, on compte les graines germées. Le nombre trouvé, rapporté au nombre total des graines mises en expérience, donne *la faculté germinative de ces graines*. On peut encore faire cet essai en plaçant les graines dans une assiette de coton maintenu humide.

La faculté germinative d'une bonne semence marchande doit être : pour les céréales de 95 %; pour les légumineuses de 85 à 95 %; pour les graminées fourragères de 50 %.

Afin d'activer la germination de certaines graines, on les trempe dans de l'eau pendant vingt-quatre heures avant de les semer.

La graine doit être semée dans un terrain bien meuble, car, dès le commencement de la germination, la jeune plante a besoin d'oxygène pour vivre ; de plus, dans une terre meuble, elle développe facilement ses frêles racines.

V. Barillot.

Les cascades.

I. — Parmi les cascades, quelle étonnante diversité ! J'en connais une, charmante entre toutes, qui se cache sous le feuillage et sous les fleurs. Avant de se précipiter, la surface du ruisseau est parfaitement lisse et pure ; pas une saillie de rocher, pas une herbe du fond n'en interrompent le cours silencieux et rapide ; l'eau coule dans un canal aussi régulièrement taillé que s'il avait été creusé de main d'homme. Mais à l'endroit de la chute, le changement est soudain. Sur la corniche d'où l'eau s'élance en cascade se dressent des massifs de rochers pareils aux piles d'un pont écroulé et s'appuyant sur de larges contreforts à la base assiégée d'écume. Des bouquets de saponaires et d'autres plantes sauvages poussent comme en des vases d'ornement dans les anfractuosités des pointes qui dominent les cascades, tandis que des ronces et des clématites, déployées en rideau, attachent leurs guirlandes aux saillies de la pierre et voilent les nappes partielles de la chute. L'épais réseau de verdure oscille lentement sous la pression de l'air qu'entraîne avec elle l'eau plongeante, et les lianes isolées, dont les extrémités baignent dans les remous écumeux, frémissent incessamment. L'oiseau vient faire son nid dans ce feuillage et s'y laisse balancer par le flot. Tout paré de fleurs au printemps, orné de fruits en été et en automne, le rideau suspendu devant la cataracte en étouffe à demi le fracas.

II. — A quelque distance de cette cascade voilée sous les feuilles et les fleurs, une autre assise de roches traverse le ruisseau, mais elle est fort dure et l'eau n'a guère pu l'entamer pour y creuser son lit. Ici est une petite nappe d'eau qui s'étale sur un rocher tout capitonné de limon vert, puis se glisse sous une assise surplombante bordée de fougères et s'échappe furtivement entre deux tiges de saules inclinés. Plus loin, un mince filet liquide, contenu dans une sorte de rainure, ruisselle, scintille et gazouille en tombant. A travers les roches, les herbes, les arbrisseaux, tous les ruisselets séparés pour un instant se rapprochent de nouveau comme une troupe d'enfants à l'appel d'une mère. Et tout cela rit et chante avec joie. Chaque cascatelle a sa voix, douce ou grave, argentine ou profonde, et toutes s'accordent en un concert charmant qui berce la pensée et, comme la musique, lui donne un mouvement égal et rythmé. Enfin tous les filets épars se sont réunis dans le lit commun, ils entrecroisent leurs courants et leurs bordures d'écume, puis reprennent ensemble le chemin de la plaine.

E. Reclus.

RÉCITATION

Le chat paresseux.

Oh ! que le jour est long ! hélas ! que je m'ennuie !
Disait un gros chat en bâillant.
— Pourquoi ne fais-tu rien ? dis-le moi, je te prie,
Lui répondit le brave vaillant.

Le bœuf au champ tire bien la charrue,
Et l'âne, dès le grand matin,
Va trottant et s'évertue
A porter les sacs au moulin.
Le cheval attelé conduit aussi nos maîtres,
Moi, je fais bonne garde et dénonce les traîtres.
Fais comme nous, va travailler :
Cela vaut mieux que de bâiller ! Mme FERRIER-GEX.

Samedi.

« C'est samedi ! criait un petit étourdi
S'arrêtant de jouer et reprenant haleine ;
Je donnerais pour toi, cher et doux samedi
Tous les jours de la semaine ! »
« Le plaisir n'est plaisir que lorsqu'il suit la peine
Enfant, c'est ton travail du mardi, du jeudi,
Celui du vendredi qui fait du samedi
Le jour le plus charmant de toute la semaine ! »

Mme FERRIER-GEX.

ARITHMÉTIQUE

Calcul du temps.

Degré supérieur.

(Pour les deux premières parties, voir *l'Educateur* de 1905. — Reproduction interdite.)

A. CALCUL ORAL (premier cours)

1. Ecriture et lecture des chiffres arabes. (Voir calcul écrit.)

2. Transformez en unités inférieures et vice-versa :

a)	4 ans	=	?	jours	(1460 jours).
	15 jours	=	?	heures	(360 h.).
	19 heures	=	?	minutes	(1140 min.).
	37 minutes	=	?	secondes	(2220 sec.).
b)	126 jours	=	?	semaines	(18 sem.).
	540 mois	=	?	années	(45 ans).
	780 semaines	=	?	années	(15 ans).
	850 mois	=	?	années	(70 ans 10 mois).

3. Combien d'heures de la semaine se sont écoulées :

a) mardi à minuit (72 h.). *c*) jeudi à midi (108 h.).
b) samedi » (168 h). *d*) vendredi à 4 h. s. ? (136 h.).

4. Quel temps s'est-il écoulé depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à l'entrée des Français à Berne, le 5 mars 1798 ?

Rép. : 1797 ans 2 mois 4 jours.

5. Papa est parti en voyage samedi à 8 h. m. ; il est rentré mardi soir à 6 h. Combien de temps a-t-il été absent ? Rép. : 3 j. 10 h.

6. Le 21 juin 1823, le vapeur le *Guillaume-Tell* faisait sa première course sur le Léman ; 12 ans 28 jours plus tard, le *Minerve* inaugurait la navigation à vapeur sur le lac de Zurich.

a) Quand le *Minerve* a-t-il fait sa première course ?
b) Combien de temps s'est-il écoulé depuis ces deux dates ?

Solution orale :

a) 1823 ans + 12 ans = 1835 ans.
21 juin + 28 jours = 19 juillet.
19 juillet 1835.

b) Pour le *Guillaume-Tell,* à la date du 20 octobre 1906 :

du 21 juin 1823 au dit 1906	=	83 ans
du 21 juin au 21 sept. 1906	=	3 mois
du 21 sept. au 20 oct.	=	29 jours
		83 ans 3 mois 29 jours.

7. Combien de temps s'écoule-t-il entre Noël et Pâques, si cette dernière fête a lieu le 3 avril ? Rép. : 3 mois 8 jours.

8. Quelle heure est-il si une montre qui retarde de 18 minutes marque 3 h. 05 min. ? Rép. : 2 h. 47.

9. Un monsieur quitte le 12 août un hôtel de montagne où il a fait un séjour de 45 jours. Quand y était-il entré ? Rép. : 28 juin.

10. La bataille de Sedan a duré de 4 h. 30 m. à 5 h. s. ? Combien de temps ? Rép. : 12 $^1/_2$ h.

11. Un paquebot parti de Brême le 6 mai à 8 h. m. est arrivé en Amérique après une traversée de 7 jours 12 h. Quand ? Rép. : 13 mai, 8 h. s.

12. Le 20 mars, on ensemence d'avoine un champ que l'on moissonne le 1er août. Quelle a été la durée de végétation de l'avoine ? Rép. : 4 mois 10 jours = 133 jours.

13. L'année scolaire comptant 42 semaines, un élève a été absent 25 jours pour cause de maladie. Combien de jours a-t-il fréquenté l'école ? Rép. : 227 jours.

14. Un petit enfant né le 15 septembre est mort le 30 avril suivant. Quel âge a-t-il atteint ? Rép. : 7 $^1/_2$ mois.

15. On lit sur une tombe : Ici repose X, décédé le 24 juillet 1884 à l'âge de 23 ans 9 mois 27 jours. Quand X était-il né ? Rép. : 27 sept. 1860.

16. *a*) Colomb partit de Palos en Espagne le 3 août 1492 et débarqua le 12 octobre suivant dans l'île de Guanahani. Combien de jours le voyage avait-il duré ? Rép. : 70 jours.

b) Le 4 janvier 1493, il prenait le chemin du retour. Quelle avait été la durée de son premier séjour en Amérique ? Rép. : 84 jours.

c) Le 15 mars 1493, il jetait l'ancre dans le port de Palos. Combien de jours avait duré le retour ? Rép. : 70 jours.

d) Combien de temps Colomb avait-il été absent d'Europe ? Rép. : 224 jours.

(A suivre.)

PENSÉES

Ceux de qui la conduite offre le plus à rire
Sont toujours sur autrui les premiers à médire. MOLIÈRE.

On n'exécute pas tout ce qui se propose,
Et le chemin est long du projet à la chose. MOLIÈRE.

Je veux l'homme maître de lui-même, afin qu'il soit mieux le serviteur de tous.
A. VINET.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Neyruz s. Moudon. — Un concours est ouvert pour la nomination d'une maîtresse d'ouvrages.

Fonctions légales.

Traitement : fr. 300 par an, pour toutes choses.

Adresser les offres de services au département de l'instruction publique et des cultes, service de l'instruction, jusqu'au 13 novembre, à 6 h. du soir.

Société évangélique d'éducation

Séance d'automne le samedi 10 novembre 1906, à 2 h. 1/4, local de l'Union chrétienne, Lausanne.

1° **Etude biblique : Ouvriers avec Dieu** I. Cor. III. v. 9. (M. H. Gailloz, instituteur à Yverdon.)

2° **Parents et régents.** (M. A. Golay, instituteur à Molondin.)

Tous les instituteurs et institutrices sont cordialement invités.

P. BAILLOD & Cie

Place Centrale. ● **LAUSANNE** ● *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6 ; **argent,** fr. 15 ; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. —•— Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

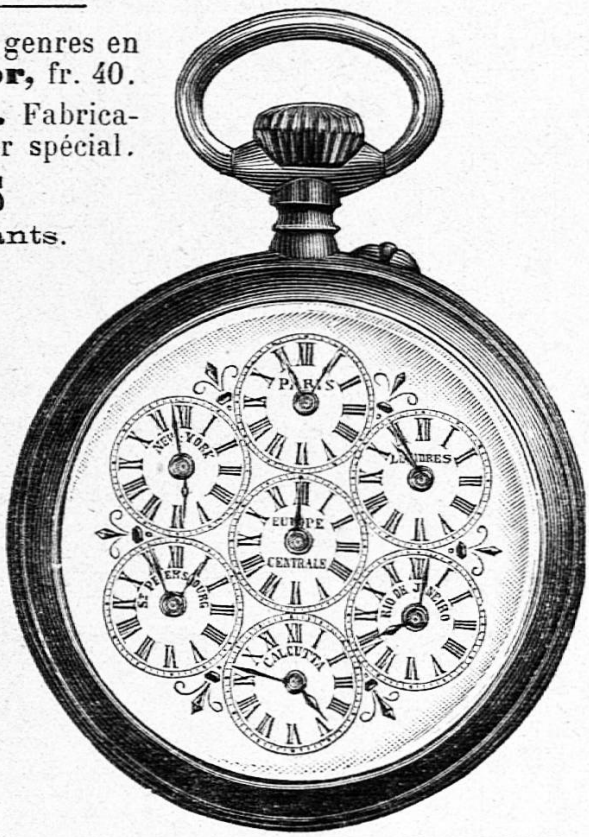
English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise

10 % au corps enseignant.



Jeune homme (étudiant de Baden, 21 ans)

cherche pension

de préférence

dans famille d'instituteur ou pasteur,

où il pourrait bien apprendre la langue française. — Offres à **Friedr. Seith,** Homburgerstrasse, 35, **Bâle.** Hc6059Q

Vêtements confectionnés

et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

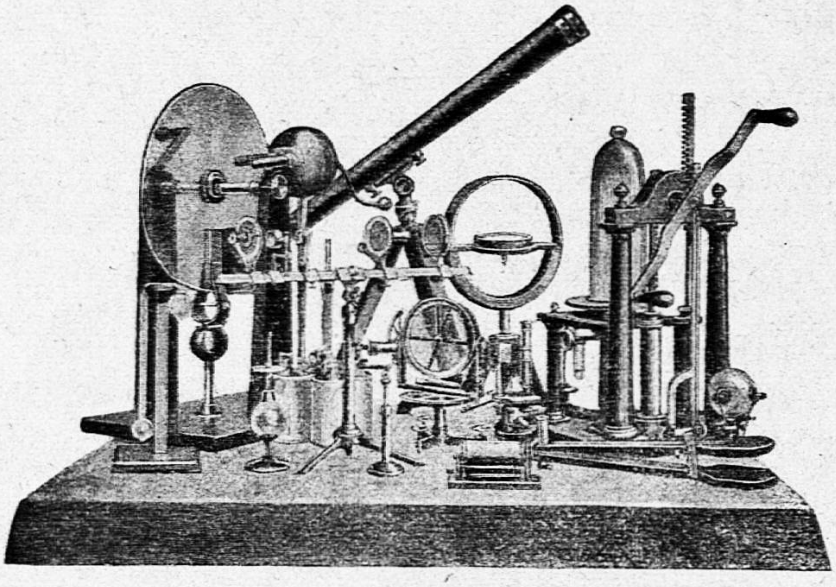
J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La **Caisse mutuelle pour l'Épargne,** 56, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**



Trüb, Fierz & Cº

Hombrechtikon-Zürich

livrent
comme spécialités des

Appareils de physique et de chimie

comme aussi des

installations complètes d'écoles.

Catalogues gratis et franco à disposition.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 11, **LAUSANNE** — Rue de Flandres, 7, **NEUCHATEL**
Rue Colombière, 2, **NYON.**

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :
Chevallaz Cercueils, Lausanne.

Systèmes brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles déposés.

Maison

A. MAUCHAIN

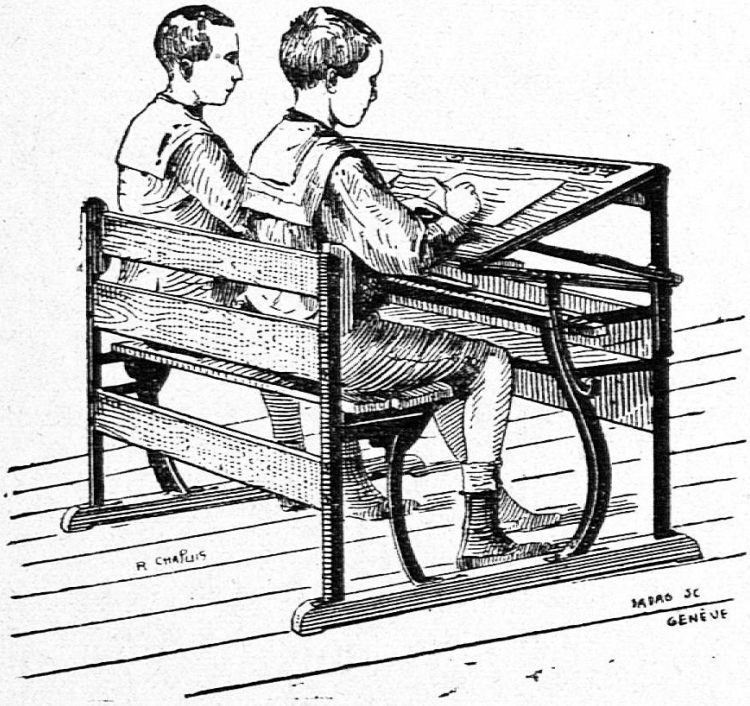
GENÈVE

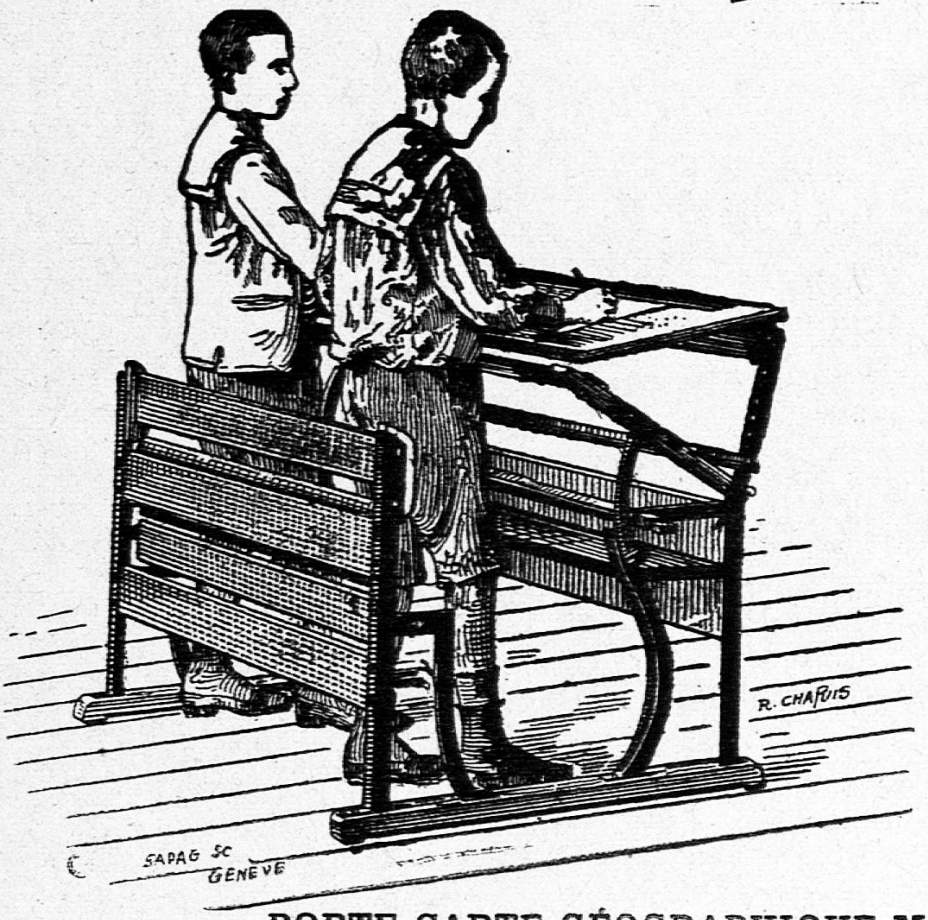
Médailles d'or :

Paris 1885 ***Havre 1893***
Paris 1889 ***Genève 1896***
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus à disposition.





Pupitre avec banc
Pour Ecoles Primaires
Modèle nº 20
donnant toutes les hauteurs et inclinaisons nécessaires à l'étude.
Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC
ou chaises.
Modèle nº 15 *a*
Travail assis et debout
et s'adaptant à toutes les tailles.
Prix : Fr. 42.50.

RECOMMANDÉ
par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud.

TABLEAUX-ARDOISES
fixes et mobiles, évitant les reflets.
SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE
et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises ou notre matériel scolaire est en usage : Lausanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Montreux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavannes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully, Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, etc...

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE

Pour la Bibliothèque de l'Education Musicale populaire

Reuchsel, A. **L'art du chef d'orphéon**		net fr. 3.—
Trojelli, A. **L'art de composer**		» » 3.—

CHANSONNIER DE STELLA

Nouveau recueil contenant 96 chœurs et chansons populaires et d'étudiants arrangés à 4 voix. Prix net, relié, fr. **2.75.**

Garden, L. **Solo de mandoline**	monologues pour jeunes filles	net fr. 0.50
Natal, C. **Presque mariée**		» » 0.50
— **Eaux minérales contre le célibat**		» » 0.60
Billod-Morel, A. **Ruse électorale,** comédie en un acte (6 personnes)		» » 1.—
— **Fameux poisson,** comédie en un acte (7 personnes)		» » 1.—
Mayor, P.-E. **Les Deux moulins,** comédie en trois actes, avec chœurs d'enfants		» » 1.25
— **Pour l'honneur,** drame en un acte (4 personnes)		» »
Blanc, M. **La valse de Lauterbach** (8 personnes)		» » 1.—
— **Les maladresses d'un bel esprit** (5 personnes)		» » 1.—
Blanc, J.-H. **Moille-Margot à la montagne** (8 personnes)		» » 1.25

Chansonnier des Gymnastes romands

69 chœurs. — Net fr. **1.50.**

Très grand succès. ☛ **L'HARMONIUM MODERNE**

Premier album de pièces faciles, originales et transcriptions inédites d'Auteurs classiques et modernes ; versets, préludes, Noëls, cantiques populaires soigneusement harmonisés, etc., etc., publié sous la direction de L.-J. Rousseau, lauréat du Conservatoire de Paris, avec la collaboration de MM. Alphonse Mustel et Joseph Bizet, lauréat au Conservatoire de Paris.

Edition soignée, net 2 Fr. 50

La Gerbe

Recueil de **chants** pour **Chœur mixte**

RELIGION — PATRIE — NATURE

composés ou adaptés par K. GRUNHOLZER.

Cet ouvrage, si impatiemment attendu, sort enfin de presse. Des 112 numéros qui le composent, aucun ne dépasse la difficulté moyenne, la seule permise aux Sociétés qui, presque toujours, ne disposent que d'un temps très restreint.

Comme son nom l'indique, ce recueil contient des chœurs pour toutes circonstances ; la musique, bien inspirée, deviendra la favorite de tous nos chœurs mixtes.

Edité en format de poche (13 × 19), on le trouvera très pratique pour courses, réunions, etc., etc. Son prix modique le rend accessible à toutes les bourses.

Prix net, Fr. 3.— relié toile. Envoi en examen. Rabais par quantité.

Envois à l'examen

FŒTISCH FRÈRES, Editeurs de Musique

à LAUSANNE et VEVEY

Succursale à PARIS, 14, rue Taitbout, 9e

Lausanne. — Imprimerie Ch. Viret-Genton.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLIIme ANNÉE — No 45. LAUSANNE — 10 novembre 1906.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **R. Ramuz**, instituteur, Grandvaux.

JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : **W. Rosier**, professeur à l'Université.

NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Baatard,** Lucien, prof., Genève.
Rosier, William, prof., Petit-Lancy.
Grosgurin, L., prof., Genève.
Pesson, Ch., inst., Céligny.

Jura Bernois.

MM. **Gylam,** A., inspecteur, Corgémont.
Duvoisin, H., direct., Delémont.
Baumgartner, A., inst., Bienne.
Chatelain, G., inspect., Porrentruy.
Mœckli, Th., inst., Neuveville.
Sautebin, instituteur, Saicourt.
Cerf, Alph., maître sec., Saignelégier.

Neuchâtel.

MM **Rosselet,** Fritz, inst., Bevaix.
Latour, L., inspect., Corcelles.
Hoffmann, F., inst., Neuchâtel.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.
Rusillon, L., inst., Couvet.
Barbier, C.-A., inst., Chaux-de-Fonds.

Vaud.

MM. **Pache,** A., inst., Moudon.
Rochat, P., prof., Yverdon.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise
Dériaz, J., inst., Baulmes.
Magnin, J., inst., Lausanne.
Magnenat, J., inst., Oron.
Guidoux, E., inst., Pailly.
Guignard, H., inst., Veytaux.
Faillettaz, C. inst., Arzier.
Briod, E., inst., Lausanne
Visinand, E., inst., La Rippe.
Martin, H., inst., Chailly s/Lausanne

Tessin.

M. **Nizzola,** prof., Lugano.

Suisse allemande.

M. **Fritschi,** Fr., Neumünster-Zurich.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Dr Vincent,** Conseiller d'Etat, président honoraire, Genève.
Rosier, W., prof., président, Petit-Lancy.
Lagotala, F., rég. second., vice-président, La Plaine, Genève.

MM. **Charvoz,** A., inst., secrétaire, Chêne-Bougeries
Perret, C., inst., trésorier, Lausanne.
Guex, F., directeur, rédacteur en chef, Lausanne.

Librairie Payot & Cie, Lausanne

VIENT DE PARAITRE :

Au Foyer romand. Etrennes littéraires pour 1907. Publiées sous la direction de PHILIPPE GODET. Un volume in-16. 3 fr. 50

Images lausannoises, par le PÈRE GRISE. In-8° avec 25 dessins à la plume de FORTUNÉ BOVARD. 4 fr. —

Le Père céleste. Manuel d'instruction religieuse à l'usage des catéchumènes, par A. CHAVAN, pasteur. 2me édition, revue. — fr. 50

ROSIER, W., professeur. **Carte de la Suisse** pour les écoles. Echelle: 1/700 000, sur papier fort. — fr. 50
— *La même* sur toile (papyrolin). — fr. 70
» (carte muette). — fr. 20

ROSIER ET GÆBLER. **Carte murale de l'Europe,** montée sur toile et rouleaux. 25 fr. —

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS
Rue du Pont, 22
LAUSANNE

SPÉCIALITÉ & CHOIX IMMENSE
en tous genres de

VÊTEMENTS

façon élégante et soignée

DRAPERIE ET NOUVEAUTÉS

anglaises, françaises et suisses

EXPERT-COUPEUR

10 % d'escompte à 30 jours
aux membres de la S.P.R.

Nos prix modérés sont toujours et pour tout le monde marqués en chiffres connus.

Pour instituteurs

On désire placer chez un instituteur un jeune homme intelligent ayant de bonnes notions de la langue française et désirant s'y perfectionner.

Offres sous **Dc 6591 Q à Haasenstein & Vogler, Bâle.**

LA BRULAZ, VERSOIX, GENÈVE

Institution d'éducation ménagère et physique.
Etude de la langue française par la pratique du ménage ou séjour à la campagne avec gymnastique pour jeunes filles faibles.

Pour nos filles

750 problèmes d'arithmétique et d'économie domestique, par P. Félix. Ouvrage approuvé par le Département de l'instruction publique des cantons de Vaud et de Berne. Prix : fr. 1,25. Payot & Cie, éditeurs, Lausanne.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Bureau des fournitures scolaires

Un concours est ouvert pour l'impression et l'envoi aux communes du canton d'une édition de 2500 exemplaires du « Registre de classe » adopté pour les écoles primaires.

Les conditions de concours et un modèle du dit registre sont à la disposition de ceux qui désireront en prendre connaissance au bureau des fournitures scolaires, les 5, 6 et 7 novembre 1906, de 4 à 6 heures du soir.

Celui-ci recevra les soumissions, cachetées, jusqu'au 15 novembre 1906, à 4 heures du soir, moment où elles seront ouvertes en présence des intéressés.

ÉCOLES PRIMAIRES

MM. les instituteurs et Mmes les institutrices qui auront accompli leur troisième année dans l'enseignement avant le 31 décembre 1906 sont priés d'adresser au plus tôt au Département de l'Instruction publique, 1er service, les pièces justificatives de leurs états de services, soit des attestations des Commissions scolaires, indiquant les dates et la durée exacte de leurs fonctions dans chaque localité pendant ces trois années.

NOMINATIONS

Dans sa séance du 30 octobre, le Conseil d'Etat a nommé M. Paul Manuel, ingénieur, ancien directeur des Chemins de fer fédéraux, en qualité de professeur extraordinaire à l'Université, chargé du cours d'exploitation administrative des chemins de fer à l'Ecole d'ingénieurs.

P. BAILLOD & Cie

Place Centrale. ● **LAUSANNE** ● *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6; **argent,** fr. 15; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

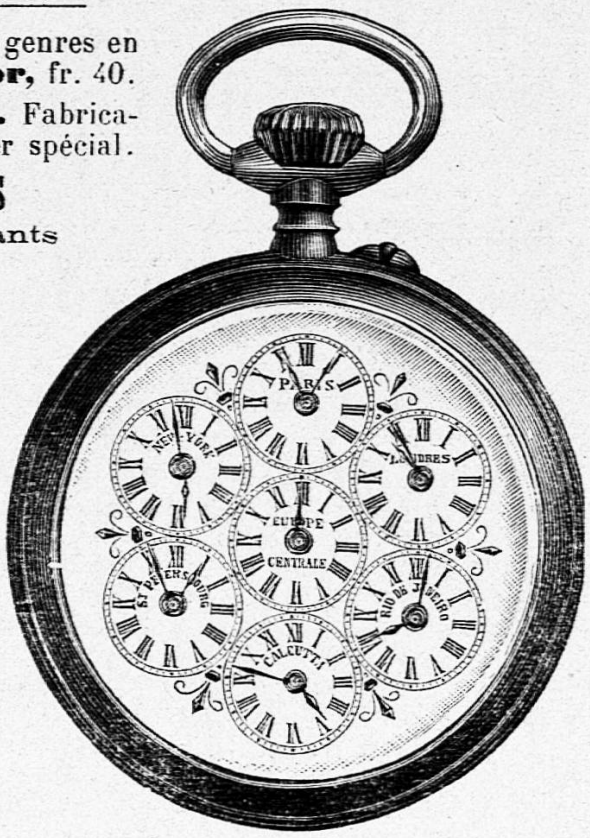
depuis fr. 20. —•— Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise

10 % au corps enseignant.